

UN CHIEN QUI A DU CŒUR

De nos jours, on parle beaucoup d'entraide ou de mutualité, et l'on émet force théories sur la beauté de la solidarité ou de la fraternité humaine.

Cela fournit matière à quantité d'ouvrages, à d'incalculables dissertations, à nombre de sociétés et, finalement, il suffit de la plus petite question d'intérêt personnel pour que toutes les belles théories



s'en aillent en fumée, et bien peu nombreux demeurent ceux qui ne craindraient pas de se compromettre pour venir en aide à leur semblable ou n'hésiteraient pas à le défendre malgré la menace des horions ou de la police.

Les animaux pourtant nous donnent l'exemple le plus complet de ce que devrait être la solidarité et, dans toute l'échelle des êtres que nous qualifions d'inférieurs, on en rencontre des témoignages touchants.

Pour ne parler que de celui des animaux qui nous approche le plus : le chien,

on ne pourrait citer tous les cas où celui-ci se révèle comme profondément attaché à ses semblables.

Soins apportés à ses frères indigents ou malades, défense des faibles, sacrifice de soi-même, etc., toute la gamme des sentiments altruistes et de l'instinct, viennent démontrer combien les chiens, en matière de solidarité, nous sont supérieurs. En voici, du reste, un exemple amusant par la conclusion qui lui fut donnée :

Un jour, dans un café de Berne, un consommateur corrigea son fox-terrier pour une légère incartade. Le fait, peu rare, ne vaudrait pas d'être rapporté, si un molosse appartenant au patron de l'établissement n'avait pris la défense de la victime et cruellement mordu le maître du petit chien.

Celui-ci actionna le propriétaire du molosse et réclama des dommages-intérêts.

Malheureusement pour lui, les magistrats firent un effort méritoire pour mettre leur jugement au niveau de celui du chien et finirent par rejeter la demande du plaignant : "attendu, dit le jugement, que l'agresseur a obéi à des sentiments fort louables en défendant un de ses congénères plus faible."

Salomon n'eut pas mieux dit !

— o —

L'aïl est originaire de l'Asie où il était connu dès la plus haute antiquité. Les Egyptiens ensuite les Grecs et les Romains le connaissaient et l'appréciaient comme condiment.